



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

NEW

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

Grandville en 1692, fut deux fois provincial & deux fois supérieur de la maison professe à Paris; il mourut à Rennes en 1773. Il s'est aussi distingué dans la carrière de la prédication. Ses *Sermons* ont été imprimés à Rouen en 1778, 2 vol. in-12. Si on en excepte quelques-uns, plus travaillés & mis au net par lui-même, la plupart ne sont qu'une légère ébauche, telle que la jetoit à la hâte un esprit facile & constamment nourri par les réflexions les plus solides sur la Religion & les mœurs.

NEUVILLE, voyez PONCY.

NEWCASTEL, voyez CA-
VENDISCH.

NEWTON, (Isaac) né en 1642, d'une famille noble, à Woolstrop, dans la province de Lincoln, s'adonna de bonne heure à la géométrie & aux mathématiques. Descartes & Kepler furent les auteurs où il en puisa la première connoissance. Il crut qu'il falloit bannir de la physique les conjectures & les hypothèses, & soumettre cette science aux expériences & à la géométrie. Projet excellent, s'il l'avoit pu exécuter sans mêler lui-même à sa théorie beaucoup de choses hypothétiques. Diverses expériences de Kepler sur la pesanteur, peut-être aussi l'idée de l'attraction générale, établie dans le *Mundus Magnes* du P. Kircher, fournirent au philosophe Anglois des conjectures sur la force qui retient les planetes dans leurs orbites. Ce fut en 1687 qu'il publia ce qu'il pensoit sur cet objet. Ses *Principia Mathematica Philosophiæ naturalis*, traduits en François

par madame du Châtelet, ouvrage où la géométrie sert de base à la physique, parurent cette année en latin, in-4°, & ont été réimprimés en 1726. Il y avance cette assertion qu'il n'y a peut-être pas un pouce de matière dans tout l'univers. En même tems qu'il travailloit à ce livre, il en avoit un autre entre les mains: c'est son *Optique* ou *Traité de la lumière des Couleurs*, qui vit le jour pour la 1re. fois en 1704, & qui a été traduit en latin par Clarke, Londres, 1719, in-4°, & en François par Coste, Paris, 1722, in-4°, & par M. Beauzée, Paris, 1787, 2 vol. in-8°. Cette dernière traduction est à la vérité peu fidelle, mais elle répare les défauts de l'original, où les pensées sont quelquefois rendues en termes obscurs, souvent noyées dans des périphrases, & ressallées par de vaines redites. Partant de la découverte du P. de Chales, & adoptant quelques idées du P. Grimaldi (voyez ces deux mots), Newton crut pouvoir faire connoître parfaitement la nature de la lumière, en la décomposant, & en anatomisant ses rayons; plusieurs de ses expériences sont vraiment curieuses & dignes de l'attention des physiciens. Sa théorie a paru à bien des personnes une espece de démonstration; mais dans ces dernières années elle a perdu beaucoup du crédit dont elle avoit joui. On a vu M. Marat (*Découvertes sur la Lumière*, &c., Paris, 1782 & 1788) réduire les 7 couleurs primitives à trois, nier la différente réfrangibilité des rayons, avancer que le noir n'est pas une simple privation

de la lumière, &c.; M. Palmer (*Théorie des Couleurs & de la Vision, traduite de l'Anglois, Paris, 1777*) assure que chaque rayon est composé de trois autres, que la lumière ne comporte aucune couleur, &c.; le célèbre Euler (*Lettres à une princesse d'Allemagne, Berne, 1775*) fait consister les couleurs, comme les sons, dans des vibrations plus ou moins vives, plus ou moins multipliées, &c. Cette diversité d'opinions sur la nature de la lumière & des couleurs, n'empêche pas que Newton n'ait rendu à l'optique des services précieux. Il perfectionna les télescopes, & inventa, si l'on s'en tient à l'opinion commune, celui qui montre les objets par réflexion; mais M. Nollet attribue l'invention de ce télescope à Jacques Gregory, dont l'*Optica promota* parut lorsque Newton avoit à peine 20 ans. Peut-être l'un ou l'autre, ou tous les deux, ont-ils pris l'idée de ce télescope dans la *Catoptrique* du P. de Chales, l. 3, prop. 54, où il paroît clairement énoncé. Quoi qu'il en soit, il est certain que Newton profita beaucoup de l'*Optica* de Gregory; comme il a tiré pour sa géométrie de grandes lumières de Grégoire-de-St.-Vincent (*voyez ce mot*). Un des principaux titres de sa gloire étoit le *Calcul différentiel*. Leibnitz lui en contesta la découverte; le philosophe allemand fut condamné par les commissaires de la société royale de Londres, qui jugèrent en faveur de leur citoyen (*voy. LEIBNITZ*). En 1696, le roi Guillaume le créa

garde des monnoies. Le philosophe rendit des services importants dans cette charge, à l'occasion de la grande refonte qui se fit alors. Trois ans après il fut maître de la monnoie, emploi d'un revenu très-considérable. On lui donna en 1703 la place de président de la société royale, qu'il conserva jusqu'à sa mort, pendant 23 ans. La reine Anne le fit chevalier en 1705. Il fut plus connu que jamais à la cour sous le roi Georges. La princesse de Galles, depuis reine d'Angleterre, disoit souvent qu'elle se tenoit heureuse de vivre de son tems. Dès que l'académie des sciences de Paris put choisir des associés étrangers, elle ne manqua pas d'orner sa liste du nom de Newton. Depuis qu'il fut employé à la monnoie, il ne s'engagea plus dans aucune entreprise considérable de mathématiques, ni de physique. Il posséda jusqu'à l'âge de 80 ans une santé égale; alors il commença d'être incommodé de la pierre, & le mal devenu incurable l'enleva en 1727, à 85 ans. Dès que la cour de Londres eut appris sa mort, elle ordonna que son corps, après avoir été exposé sur un lit de parade, comme les personnes du plus haut rang, fût ensuite transporté dans l'abbaye de Westminster. Le poêle du cercueil fut soutenu par le grand-chancelier & par trois pairs d'Angleterre. On lui éleva un tombeau magnifique, sur lequel est gravée une épitaphe dans le goût oriental, où l'on félicite le genre-humain d'être frere utérin de ce grand calculateur :

*Sibi gratulentur mortales
Tale tantumque existisse
Humani generis decus.*

Newton n'étoit point marié. Son caractère tranquille, simple, affable, ne se démentit point pendant le cours de sa longue carrière. La vanité le troublait quelquefois, mais la réflexion lui faisoit combattre cet ennemi du repos, qu'il appelloit avec raison une chose très-substantielle : *Serò demùm animadverti quòd vanam gloriam captans, perdidit quietem meam, rem prorsus substantialem.* Il avoit un grand respect pour la Divinité, les seules causes finales lui paroissoient un argument suffisant pour anéantir l'athéisme. Il étoit loin de croire que son attraction & ses calculs pussent expliquer l'état du ciel sans recourir en dernier lieu à la volonté directe & l'action immédiate de Dieu. « Les dix » planetes principales, dit-il, » décrivent autour du soleil des » cercles, dont il est le cen- » tre, & sur un plan à-peu-près » semblable... Tous ces mou- » vemens réguliers ne vien- » nent d'aucune cause mécha- » nique, puisque les comètes » suivent un plan différent. Ce » système magnifique du soleil, » des planetes & des comètes, » n'a pu être enfanté que par » la volonté & le pouvoir d'une » intelligence toute puissante ». *Phil. nat. princ. math.*, p. 482, Cambridge, 1713. Il étoit en cela parfaitement d'accord avec Leibnitz, qui dit dans sa *Théodicée*, N^o. 345 : « Les physi- » ciens ont beau expliquer, & » les géometres faire des cal- » culs, il faut reconnoître » quantité de choses qui ne

» sont rien moins qu'un résul- » tat de physique ou de géo- » métrie ». Quoique Newton parût attaché à l'Eglise Anglicane, il avoit embrassé la doctrine de Socin. On croit que l'habitude de calculer l'avoit entraîné dans cette erreur plus que tout autre motif : trois qui n'en font qu'un, lui paroissoit un argument arithmétique parfaitement insoluble. Cependant par une inconséquence moins conciliable avec la logique qu'avec l'algebre, il étoit fermement persuadé de la révélation. Une preuve de cette persuasion, c'est qu'il a commenté l'*Apocalypse*. Il y trouve clairement que le pape est l'Antechrist, & les autres chimeres que les protestans y ont découvertes contre l'Eglise Romaine. Apparemment qu'il a voulu par ses rêveries, dit un homme d'esprit, *consoler la race humaine de la supériorité qu'il avoit sur elle*, ou prouver qu'il ne l'avoit pas au point que l'on croyoit. On a de lui, outre ses *Principes* & son *Optique* : I. Un *Abrégé de Chronologie*, traduit en françois par Granet, 1728, in-4^o, où il y a des sentimens & un système très-différens des autres chronologistes. Fréret attaqua ce système, & Newton lui répondit avec vivacité, en 1726. Le P. Souciet, Jésuite, s'éleva aussi contre la *Chronologie* de Newton dans plusieurs *Dissertations*. On a reproché en Angleterre aux deux savans françois, de n'avoir pas trop bien entendu la partie astronomique de ce système; mais on convient aujourd'hui que leurs critiques sont justes; l'enthousiasme national, qui se com-

municipa même aux savans étrangers, ne permit point alors d'apprécier les choses avec justice. II. Une *Arithmétique universelle*, en latin, Amsterdam, 1761, 2 vol. in-4°, avec des *Commentaires* de Castillon. III. *Analysis per quantitatum series, fluxiones & differentias*, 1716, in-4°, traduit en françois par M. de Buffon, Paris, 1740, in-4°. IV. Plusieurs *Lettres* dans le *Commercium epistolicum*. Newton a certainement rendu de grands services à la physique, en l'unissant à la géométrie; mais il faut convenir qu'il a poussé cette alliance si loin, qu'elle a paru dégénérer en abus, & que la science de la nature n'est presque devenue qu'une combinaison aride de mesures & de nombres. Dans cet état décharné & squeletteux, la physique n'a présenté à la jeunesse qu'un aspect rebutant. L'influence d'une étude purement algébrique sur les belles-lettres, n'a point été favorable à leur progrès; en réprimant l'effort de l'imagination, elle a diminué les ressources du génie; des efforts pénibles & calculés ont remplacé cet enthousiasme qui produit les beautés naturelles & touchantes. Quant au fonds même des systèmes auxquels le philosophe Anglois a fait servir une si profonde géométrie, il y a eu un tems où il n'étoit pas permis de les révoquer en doute. Les académies & les colleges en avoient fait une espece de dogme, qu'on ne pouvoit contredire sans note d'hérésie. Le tems a apporté quelqu'adoucissement à cette rigueur. En 1772, on vit paroître des *Observations*

(réimprimées à Paris en 1778 & à Liege en 1788), où l'on osoit examiner les titres du regne exclusif qu'exerçoit la nouvelle physique; on y démontroit que le faux pouvoit être calculé comme le vrai; & dès-lors la grande base de l'édifice newtonien se trouva ébranlée. On réfléchit sur-tout sur l'inconséquence que présente la théorie de l'ellipse, suivant laquelle les planetes s'éloignent derechef du soleil, au moment même que l'attraction les a réduites au point de devoir s'engloutir dans cet astre. Le chevalier de Forbin (*Elémens des forces centrales*) a fait depuis sur cet article des observations victorieuses, auxquelles l'académie des sciences n'a rien trouvé de raisonnable à opposer, puisqu'elle a cru ne pouvoir y répondre que par voie d'autorité, par une espece d'*autos epha*, ce grand argument des Péripathéticiens, que le philosophe Anglois a eu pendant quelque tems la gloire de voir ressusciter en sa faveur. Les disciples de Newton ont changé, modifié, expliqué ses systèmes de cent façons diverses, selon qu'ils ont cru appercevoir plus de facilité à satisfaire aux difficultés; ils ont abandonné plusieurs de ses assertions, pour mieux défendre les autres: de maniere que le maître auroit aujourd'hui bien de la peine à reconnoître son ouvrage. Cependant, si nous en croyons un savant moderne, qui imagine lui-même des systèmes brillans & spécieux (M. le baron de Marietz), toutes ces précautions n'empêcheront pas que la théo-

rie de l'attraction ne soit un jour, & peut-être bientôt, reléguée avec celle des antipéristases & autres qualités occultes; toute l'autorité des savans qui la défendent encore & qui s'efforcent de la maintenir dans la prérogative d'une vérité reconnue & démontrée, ne la sauvera pas du danger qui la menace. « Nous n'écrivons point ici, dit-il dans sa *Lettre à M. Bailly*, la liste très-nombreuse de savans qui n'ont pas plié le genou devant l'idole appelée *attraction*, qui n'ont pas reposé leurs pensées sur ce nuage léger. Les autorités doivent céder à la raison. Cela est fâcheux, peut-être, pour ceux qui se sont emparés de l'autorité; pour se consoler, Monsieur, qu'ils regardent derrière eux, qu'ils confidèrent le sort de leurs prédécesseurs; ils subissent la loi générale & invariable. Dans l'empire des sciences, le sceptre du despotisme, toujours usurpé, a toujours passé de main en main à titre également illégitime. Ce sort est réservé aux ligues usurpatrices, comme aux partisans usurpateurs. C'est sur des exemples si multipliés que s'établit l'espérance de ceux qui entrent dans la carrière avec de nouvelles idées. Telle est la source des consolations qui soutiennent leur courage au milieu des contrariétés qui les attendent. L'empire des idées dominantes dans un tems se détruit, d'autres s'en forment un nouveau, péniblement, lentement à la vérité. L'opi-

nion reçue combat longtemps; mais on voit ses efforts s'affaiblir progressivement: on présage, on calcule l'époque de sa défaite, on prévoit l'instant où sa puissance s'évanouira. Sa chute, amenée par les développemens successifs de l'intelligence, est souvent bien moins l'effet d'une impulsion puissante, que celui d'une lente dégradation. A ce défaut de la foudre du génie qui pouvoit la terrasser en un instant, la linsourde des méditations, les secousses réitérées que lui donnent des observations suivies & multipliées, l'ébranlent; elle tombe enfin, sans que personne puisse s'honorer de sa chute. Alors ce vaste édifice couvre de ses débris le terrain qu'il avoit comprimé. Ceux dont ce terrain devient le domaine, sont occupés long-tems encore du soin d'enlever ces décombres qui retardent la construction d'un nouvel édifice, tandis que d'autres architectes méditent déjà d'en établir un nouveau sur ses ruines ».

NEYRA, (Alvarez Mendana de) très-célebre navigateur Espagnol, & après Magellan, celui auquel on doit le plus de découvertes dans la Mer du Sud ou l'Océan-Pacifique. Il fit le premier de ses voyages en 1567, & le dernier en 1595, & fut tué dans une des îles Salomon, sur la position desquelles l'on n'est point aujourd'hui d'accord (voyez ISABELLE dans notre *Dictionnaire géographique*). Les navigateurs modernes